Mais ils m'ont donné des ordres. Ils m'ont terrorisé avec des armes et leur pouvoir. Ce n'est pas ça, le mal. Le mal, c'est les chefs qui donnaient les ordres. Dans mon cœur, j'avais peur du mal. Aujourd'hui encore j'en ai peur. Aussi, je ne fais que le bien, et depuis mon enfance. Je suis toujours resté bon, aujourd'hui encore[673]. » Houy ne peut pas reconnaître le mal en lui qui l'a poussé à torturer et tuer des gens « de son propre gré », sa jouissance. Il ne veut rien savoir de cette part sombre ; le démenti qu'il oppose ne porte pas sur ses actes mais sur sa responsabilité avec ce qu'elle implique de cruauté. Et c'est un gardien, un de ses subordonnés, qui lui objectera : « Oui, mais sans un cœur décidé, tu n'aurais pas pu les exécuter[674]. »

Him Houy, pour responsable qu'il soit de milliers de morts, n'était qu'un employé ; à ce titre, il n'est pas justiciable pour ses actes. Par ailleurs, ayant fait acte de reddition auprès du gouvernement, il est libre de vivre en paix. Mais chez ses supérieurs aussi, et notamment les hauts responsables du régime, le démenti est de mise. Ce qui est une blessure permanente pour les victimes ; « La réconciliation… Ils font ce qu'ils veulent. Mais jusqu'à présent, quelqu'un a-t-il dit que cet acte passé était une faute, que les deux millions de morts du peuple khmer étaient une faute, quelqu'un a-t-il demandé pardon ? As-tu entendu ça dans la bouche des dirigeants ou des exécutants ? Non ? Moi non plus. Alors comment amener les familles des victimes et les survivants à retrouver la paix ?[675] » dit Vann Nath. Chum Mey, autre rescapé de S.21, lui répond : « Ils nous emmenaient à Tuol Sleng pour nous torturer, ça n'a pas de sens. Ça n'a pas de sens non plus, les deux millions de morts. Chacun se défausse et dit qu'il n'est pas coupable. Que faire ? [676] »

673. Bruno Carette et Sien Meta, *Khmers rouges amers*, *op.cit.*
674. Rithy Panh, *S.21, la machine de mort khmère rouge*, (film), production : Editions Montparnasse, 2002.
675. Rithy Panh, *S.21, la machine de mort khmère rouge*, *op.cit.*
676. *Ibid.*

Comment, à part prendre appui sur le symbolique, le langage et les structures permettant un lien social, traiter le réel ? De ce dernier, nous avons retenu deux occurrences : d'une part, le seul réel accessible à l'être humain est le mal, et d'autre part, le réel n'a pas d'ordre.

La découverte de la pulsion de mort a amené Freud à découvrir le « penchant inné de l'homme au "mal", à l'agression, à la destruction et par là aussi à la cruauté[677] » ; dans *Malaise dans la civilisation*, il répond aux arguments communistes contre la propriété privée, ceux-là mêmes que les Khmers rouges ont poussés à l'extrême. L'agressivité humaine est de structure et que lorsque les forces qui inhibent et canalisent cette agressivité sont caduques, celle-ci « démasque sous l'homme la bête sauvage qui perd alors tout égard pour sa propre espèce[678]. » Nous avons eu suffisamment d'exemples de manifestations de ce mal que Lacan définit, lui aussi, comme celui fait à l'autre[679], un semblable à maltraiter et à éliminer, considéré comme un autre absolu, étranger au sujet. Ce qui l'institue comme tel est la question de sa jouissance, une jouissance que le sujet suspecte d'être mauvaise, d'être dirigée contre lui, à l'instar de la sienne propre ; de fait, cet autre est son prochain, cette méchanceté foncière habite aussi bien le sujet que l'autre, son prochain. Ce n'est pas tant que la jouissance est le mal, c'est « un mal » et ce « parce qu'elle comporte le mal du prochain[680]. » Freud, puis Lacan ont défini les barrières qui limitent la jouissance, le principe de plaisir et l'introduction du langage. La position éthique pour le sujet parlant et désirant est de se servir du symbolique, du langage pour dévaloriser la jouissance. Le rejet du dire, pour soi-même ou pour les autres, participe du mal en tant qu'il maintient une jouissance pleine, intacte, de l'ordre du réel. Le mal dont furent victimes les Cambodgiens, subsumant les attaques vécues dans leur

677. Sigmund Freud, *Malaise dans la civilisation, op.cit.,* p. 75.
678. *Ibid.,* p. 65.
679. Jacques Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'éthique de la psychanalyse, op.cit.*, notamment le chapitre XIV, p. 211-223.
680. *Ibid.,* p. 217.

corps, dans leur lien à l'autre, dans leur existence est sans doute l'atteinte faite au langage, portée à leur possibilité de dire ; nous avons vu comment le langage fut perverti et combien le silence était de règle, pendant le Kampuchea démocratique, mais aussi dans les décennies qui ont suivi. C'est de ce mal-là, un point de réel gardé enclavé, hors symbolisation, que les Cambodgiens souffrent encore de nos jours.

VANN NATH, Atelier à S-21, 2006. Collection Soko Phay

« La peinture est accessible à toutes les générations et à tous les peuples, c'est le meilleur moyen de raconter l'histoire. »
VANN NATH

Le réel, lit du Discours Capitaliste

Le capitalisme organise la rareté, le besoin et la frustration. Les générations passent, « s'enrichissent », accumulent des objets et des déchets, mais leur frustration, leur peur de l'avenir et du manque ne paraît pas diminuer.

Bernard Maris

C.Q.F.D.